



**« Jean Guyot, un financier humaniste »
Alessandro Giacone, Editions du CNRS, Paris, 2015.**

Note de lecture rédigée par Arthur Manset

Je m'appelle Arthur Manset et j'ai 18 ans. Je suis Français et j'ai grandi successivement à Paris, Hong Kong et Washington où j'étudie actuellement. Passionné de politique, je devore depuis plusieurs années nombre d'ouvrages relatant l'histoire de la V^e République, et c'est par le biais de ces lectures que je me suis découvert une réelle fascination pour les personnages qui ont fait l'histoire de notre pays lors du siècle dernier.

Je peux maintenant dire que Jean Guyot, dont j'ignorais l'existence même il y a quelques mois et que j'ai découvert sur conseil d'un autre "Européen convaincu", fait partie de ces hommes et femmes qui me font regretter de ne pas être né quelques décennies plus tôt.

L'homme qu'Alessandro Giacone raconte dans "*Jean Guyot, Un financier humaniste*" m'a bluffé et me laisse bouche bée. C'est pourquoi j'espère de tout cœur que certains jeunes Européens auront l'occasion de se plonger dans ce livre passionnant et d'étudier les nombreux combats menés par Jean Guyot tout au long de sa vie. Je m'explique plus en détail.

Si je devais résumer les raisons pour lesquelles ce livre est probablement devenu l'un de mes livres de chevet (et ce n'est pas rien !), c'est tout d'abord pour l'époque qu'il narre. On commence lors de l'entre-deux-guerres pour finir à la fin des années 2000. Bref, une des périodes les plus passionnantes de l'histoire du monde avec la deuxième Guerre Mondiale, la guerre froide, la construction européenne, la chute de l'URSS, l'arrivée de la mondialisation et du capitalisme global, et plus "nationalement" l'avènement de la fascinante V^e République. Le plus impressionnant, surtout pour un jeune comme moi, qui m'imprègne actuellement de l'histoire grâce à mes lectures mais sans l'avoir vécue, c'est que Jean Guyot a participé à toutes ces périodes et connu toutes ces époques, que cette biographie raconte d'ailleurs dans de grands détails.

Ensuite, ce livre m'a passionné pour la pure et simple raison que son sujet est quelqu'un de séduisant et d'absorbant, dont l'intelligence et la volonté d'action sont très intéressants à analyser aujourd'hui. Et c'est sur ce point précis - que je vais développer dans les lignes qui suivent - qu'est l'intérêt réel pour un jeune comme moi de lire un tel ouvrage.

En effet, dans un contexte de crise économique, de montée du populisme, et de fractures des idées pro-européennes comme celui que nous vivons aujourd'hui, il est intéressant de se pencher sur ce qui nous a amenés à "prêcher" l'Europe unie et le capitalisme mondial, et ce pour le bien des peuples. Et il est tout naturellement intéressant de se rappeler qui sont ceux qui se sont battus sans relâche pour que toutes ces choses, qui nous paraissent acquises et banales aujourd'hui, nous soient accessibles alors que, sur le papier, rien n'était fait, loin de là.

Jean Guyot est pour moi l'archétype de ces hommes de l'ombre dont nous parlons trop peu mais à qui nous devons tant. Et je considère que certains dirigeants et gens d'influence actuels devraient peut-être s'en inspirer pour faire ce qui est juste et bon, et non ce qui est facile et rentable sur le plan personnel. L'intérêt général est bien trop souvent préféré à l'intérêt des peuples, et je suis rassuré que des gens comme J. Guyot aient quand même existé. Cela me redonne foi en l'humanité et en notre pouvoir d'action commune, et c'est important que nous, qui serons peut-être un jour chargés de gérer ce monde, soyons au courant des actions et projets de tels personnages, et que nous prenions conscience du courage nécessaire pour mener à bien ces réalisations.



Pour agir comme Jean Guyot a pu le faire, Alessandro Giacone nous le montre bien, il faut un sacré tempérament ! Ce livre présente les différentes qualités qui font de cet “Européen convaincu” un homme d’exception. Sa réserve et sa sagesse sont louées à maintes reprises. Par exemple, il est intéressant de lire que Juan de Liedekerke parle de Guyot en ces termes: “La personnalité de Jean Guyot était sans doute plus comparable à ce jeu d’ombres et de lumières que Saint-Simon décrit comme entourant un château allemand. [...] Jean Guyot, lui-même tout aussi enthousiaste, avait une façon d’être empreint de beaucoup plus de réserve.” Personnellement, je trouve que ce genre de personnalité est bien trop souvent soit omise soit critiquée, surtout en ce moment. Mais l’exemple de Jean Guyot m’a aidé à comprendre que c’est parfois ceux qui parlent le moins qui disent le plus de choses. Son grand sens de la diplomatie (je pense ici à son rôle de “passerelle” entre Jean Monnet et François Bloch-Lainé lorsqu’ils étaient respectivement au Plan et au Trésor) en est le résultat, et fut bénéfique à l’intérêt général pendant plusieurs décennies. Alors, à tous ceux qui se sentent inutiles parce qu’ils sont moins présents que d’autres sur la scène publique, pensez à Jean Guyot, et vous voilà rassurés: on peut réussir sans avoir à occuper l’espace médiatique et social en permanence.

Ce qui émerge de cette “force tranquille” apparente est un don pour trouver des qualités et utilités en chacun. Par exemple, sur Antoine Pinay: “j’ai été conduit à reconnaître qu’il y avait beaucoup de bon sens dans ses réactions.” Sur le syndicaliste Salewsky: “Salewsky était un homme de bonne foi, très sensible aux arguments raisonnables.” Sur Swatland: “il s’est adapté à tout cela avec une extraordinaire bonne foi qui caractérisait d’ailleurs tous les rapports avec lui.” Ou sur Pierre David-Weill: “Il avait une réelle compétence générale.” Si je prends l’exemple de ces personnages-là, c’est parce qu’ils sont fondamentalement différents de Jean Guyot par leurs origines, leurs parcours et même parfois leurs idées. Mais Jean Guyot a quand même fait l’effort de leur trouver de réelles qualités pour ainsi collaborer plus efficacement avec eux. Nous devrions penser comme cela plus souvent, à un moment de notre histoire où les divisions sont si fortes dans tant d’endroits dans le monde. Et à ceux qui disent que certains sont aujourd’hui irréconciliables, pensez au courage qu’il a fallu avoir pour, seulement quelques années après la deuxième Guerre Mondiale, accepter de collaborer au jour le jour avec des Allemands, des Italiens en étant Français (et vice-versa), pour progresser vers un avenir commun.

Un autre enseignement de cet ouvrage est le sens de l’intégrité et l’éthique de travail de Jean Guyot, d’où lui viennent ses capacités intellectuelles et de réflexion. Il dit même un jour: “Quand il y a un conflit entre service public et intérêts particuliers, la seule solution [...] réside dans l’éthique personnelle. [...] Plus il y a de règles, plus c’est facile de les contourner.” Cela en dit long sur l’intégrité du personnage (et cela tranche avec la farandole d’affaires que les médias nous présentent aujourd’hui). De plus, cette éthique, couplée avec ses capacités de travail, lui ont permis de construire un CV fascinant, et qui force le respect. C’est en effet un peu anormal d’être nommé à la Commission des Investissements présidée par le Ministre des Finances à seulement 27 ans ou de devenir sous-directeur du Trésor à 28 ans. Cela est la preuve (s’il en fallait une) que le travail est une valeur sûre quel que soit notre âge.

Autre aspect fascinant du personnage Guyot, sa trempe. Je veux dire par là son désir de progrès permanent et son goût du défi et de la défense de ses convictions, aussi inatteignables peuvent-elles paraître. Par exemple, je n’en suis pas revenu quand j’ai lu les mots suivants, prononcés par Jean Guyot lui-même, concernant son désir de participer au concours de l’Inspection des Finances: “Cela a motivé l’animal qui sommeillait en moi. [...] Je l’ai fait par défi.” J’ai également été frappé par sa motivation sans faille pour un projet européen, qui, quelques années seulement après la fin de la guerre, semblait chimérique. La conviction qu’il a affichée fait de lui une des personnes à qui nous devons le droit de nous considérer aujourd’hui comme citoyens d’une “Union Européenne”.



Pour cela, il a fallu faire preuve d'une sacrée capacité d'adaptation et d'un sacré courage (son engagement dans "Jeunesse et Montagne" et dans la Résistance en sont la preuve factuelle). Une anecdote à ce sujet m'a marqué, lorsque Jean Guyot explique l'une de ses levées de fonds pour la CECA en Allemagne : "J'ai essayé de me jeter à l'eau et de parler allemand. Certainement ça devait être épouvantable sur le plan linguistique, mais finalement cela a fait bon effet sur le plan de la discussion elle-même et on a réussi à trouver une issue."

L'aspect que j'ai néanmoins trouvé le plus fascinant et marquant chez Jean Guyot est son côté visionnaire. En effet, il faut être sacrément "dérangé" pour imaginer tous les progrès sociaux et communautaires qu'il a formulé tout au long de sa vie (et encore plus pour croire à leur éventuelle réalisation). Par exemple, forcer le pas et quitter la France pour s'installer à Luxembourg à 30 ans, et ce pour travailler au sein d'une institution (la Haute Autorité du charbon et de l'acier) toute nouvelle et dont les perspectives de croissance sont quand mêmes (sur le papier) limitées, à cause de la proximité temporelle avec la deuxième Guerre Mondiale. En voilà, une preuve de détermination et de vision sur le long terme ! En 1959, il écrit : "au bout de la route, il y a probablement l'union monétaire complète, voire la monnaie unique. [...] Il est vraisemblable que cet objectif, qui paraît aujourd'hui lointain, deviendra accessible au fur et à mesure que le marché commun s'affirmera." J'ai été frappé par cet esprit de clairvoyance, ces possibilités ayant été vérifiées 40 ans plus tard.

J'enchaîne sur un point qui est probablement l'idée la plus importante de ce livre (et donc de la vie et de l'œuvre de Jean Guyot) : la nécessité de se battre pour l'intérêt général, pour que triomphent des valeurs de fraternité et d'humanité, et non de division et d'indifférence. Nombre de gens peuvent penser qu'un banquier d'affaires ne fait que servir ses intérêts et son portefeuille en exerçant cette profession. Regardez par exemple le lynchage médiatique dont est aujourd'hui victime Emmanuel Macron en raison de ses 4 années chez Rothschild. Jean Guyot ayant passé la moitié d'un siècle chez Lazard, certains se sont déjà sûrement posés la question. Mais Éric Roussel fait bien de leur rappeler dans la préface de l'ouvrage que "ce faisant, on oublie que, par leur action, les banquiers peuvent aussi contribuer à l'émergence d'un ordre meilleur." Cette phrase sied bien au personnage de Jean Guyot. En effet, son action chez Lazard aura été une tentative permanente d'amélioration de la société. Prenons par exemple le cas des pipelines en Afrique. On pourrait se dire que ce projet avait simplement un attrait financier pour les équipes de Lazard. Mais Alessandro Giacone rappelle fort justement que "dans le parcours de [...] Jean Guyot, il existe ainsi une certaine continuité entre [son] action à la CECA et au Sahara algérien. Dans le cadre d'une société privée, [il] continue à remplir une mission d'intérêt général, éminemment politique, visant à assurer l'indépendance énergétique de [son] pays." Jacques de Larosière insiste sur ce point lorsqu'il dit: "C'est un homme qui a fait beaucoup pour l'économie et l'industrie française par sa vision, la clarté de ses vues, son honnêteté et sa rigueur morale. [...] Le pays lui doit beaucoup." Jean Guyot ne faisait donc pas du conseil financier pour enrichir les possédants, mais bien pour enrichir le plus de monde possible et pour participer au développement de la société qu'il jugeait être la plus efficace pour le plus grand nombre. Il avait la réelle conviction que, si on ouvrait les frontières en Europe, on parviendrait à accroître le niveau d'équipement et le potentiel de croissance de la communauté, et son action chez Lazard semblait être inspirée par cette façon de penser.

Les banquiers ne sont donc pas tous des pourris ! La générosité et le désintéressement dont Jean Guyot faisait preuve en fait foi. Certains de ses travaux en faveur de la construction européenne en sont la preuve lorsque, par exemple, il s'est réuni avec Paul Delouvrier pour travailler sur un projet "d'Europe sociale". Ce projet consistait à tenter d'offrir des opportunités à certaines régions européennes en retard pour permettre à leurs populations d'augmenter leurs niveaux de vie grâce à de nouveaux emplois. Les créateurs des grands programmes



européens comme le FEDER ou le FSE se sont certainement inspirés de ces réflexions. Il est en plus dit que c'est sur ce projet que Jean Guyot travailla le plus dur entre tous ceux auxquels il a eu affaire au sein du Comité Monnet, et que "trente ans après, il demandera qu'on ne cite pas son nom" lorsque ce projet sera évoqué. Cela montre le désintéressement dont M. Guyot faisait preuve, comme s'il s'oubliait délibérément face à l'Europe ! Une belle leçon, qui une fois de plus pourrait servir de maxime à tant d'entre nous aujourd'hui qui ne pensons qu'à nos petits intérêts en oubliant trop souvent grâce à qui nous jouissons de certains droits, privilèges et opportunités. C'est aussi peut-être une leçon pour l'action à travers l'illustration du lien entre discrétion et efficacité.

Ce que je trouve aussi formidable est la générosité de Jean Guyot, qui a compris que la construction d'une société paisible et épanouie se faisait sur le long terme, et qui a ainsi décidé non pas de créer une fondation pour que son souvenir reste mais pour que ses idées demeurent et que ses actions et projets soient perpétrés. De cette idée est née la *Fondation Hippocrène*, dont les projets de mécénat et de valorisation du sentiment pro-européen continueront de vivre pour, je l'espère, bien longtemps!

Chers amis, chers Européens et chers citoyens du monde qui, comme moi, croyez au pouvoir du nivellement par le haut grâce à l'union des peuples et au travail de fond, lisez "*Jean Guyot, Un financier humaniste*" et faites passer le message !